

Naomi Scheman,

sympathique aux féministes

Naomi Scheman, américaine de naissance, habite à Ottawa depuis deux ans et demie. Son immigration s'est avérée un "accident très heureux" puisqu'elle a trouvé un emploi comme professeur de philosophie à l'Université d'Ottawa. A temps perdu, elle écrit une thèse afin d'obtenir un doctorat de l'Université Harvard, à Cambridge, Mass. Le demi-cours qu'elle donne dans sa langue maternelle s'adresse aux féministes et à ceux et celles qui désirent en connaître davantage sur la question. Le contrat de Madelle Scheman se termine fin mai. Elle ignore s'il sera renouvelé; sinon, elle retournera probablement aux États-Unis. En attendant, voici une entrevue avec cette fouguese New-Yorkaise qui, somme tout, se débrouille passablement bien dans la langue de Molière.

- Parlez-moi du comité des Etudes de Femmes dont vous êtes membre et dont il était question dans la "Gazette" universitaire?

- En ce moment, nous ne désignons que regrouper toutes les personnes s'intéressant aux Etudes de Femmes. Au début du second trimestre, il y aura une réunion et toutes les étudiantes intéressées par le projet seront les bienvenues. Nous projetons de publier un livret qui énumère tous les cours universitaires portant sur les Etudes de Femmes et qui donne les noms des professeurs intéressés à superviser les projets indépendants. Le livret sera disponible au prochain trimestre.

Si un tel comité était formé, les étudiants joueraient un rôle important. Pour ma part, je crois qu'il y a déjà trop de décisions prises à l'Université sans que ceux-ci soient consultés. Les Etudes de Femmes est un sujet à tendance politique où l'on aborde les problèmes de la libération et des

droits de la femme; selon moi, de les aborder ces problèmes de manière autocratique est ridicule.

Nous n'avons pas encore de plans définis en vue de l'obtention d'un programme de spécialisation. Une seule chose: je ne sais pas si c'est une bonne idée d'avoir des professeurs qui se spécialisent exclusivement dans les Etudes de Femmes. Je crois qu'il est nécessaire de combiner deux sujets, par exemple: Philosophie et Etudes de Femmes, Sociologie et Etudes de Femmes, etc.

- Les professeurs concernés sont-ils de votre avis?

- Je crois que oui. On tient beaucoup à la respectabilité académique; pour l'obtenir, il est absolument nécessaire d'être affecté à un département déjà existant. J'espère fortement qu'il sera possible de satisfaire aux exigences de la "respectabilité académique" et répondre aux besoins politiques. Les deux sont importants.

A cause de la structure universitaire, les divisions entre les diverses spécialisations sont trop absolues. Il n'y a pas assez de communications entre les départements et disciplines différentes. Un rapprochement futur est improbable parce que le vocabulaire et les approches sont trop différentes. Il est très difficile d'aborder ces problèmes sans une problématique commune. Pour ces raisons, je crois qu'un sujet comme les Etudes de Femmes est un bon moyen d'encourager le rapprochement entre disciplines.

- L'administration de l'Université est-elle en faveur de votre projet?

- Le sentiment général est

séparatistes

qu'il est préférable d'effectuer d'abord des démarches, c'est-à-dire publier le livret de cours, nous réunir et discuter. Après cela, nous aurons une idée assez précise des désirs et des besoins des étudiantes; s'il y a lieu, intéresser l'administration au projet.

- Si ce comité voyait le jour, quels buts devrait-il se fixer?

- Il est important de poser des questions, d'en faire prendre conscience aux femmes et de chercher ensemble des réponses. Je crois qu'il y a beaucoup d'intérêts communs, mais ils sont dispersés. Il est naturel de penser que nos problèmes sont d'ordre psychologique ou personnel; cela est souvent faux. Nous faisons face à des problèmes d'ordre politique qui appellent une solution politique. Il est très important, à mon avis, que les femmes seules sachent qu'elles ne le sont pas vraiment et que leurs problèmes sont également les problèmes des autres. La meilleure réponse aux problèmes serait de créer des problèmes intellectuels, philosophiques et politiques, alors que maintenant, nous n'avons que des problèmes personnels. Les femmes qui disent qu'il n'y a pas de problème ont des problèmes personnels et il faut montrer que beaucoup d'entre eux sont d'ordre politique.

Trop souvent, nous pensons que tout va bien; nous ne pensons pas aux questions fondamentales: elles sont trop loin du quotidien. La tâche du philosophe n'est pas de trouver des réponses, mais de créer des questions et de faire comprendre à l'être humain que les problèmes politiques sont aussi importants que les problèmes psychologiques et personnels.

De plus, je crois qu'il est très



Naomi Scheman, professeur de Philo

important pour les femmes de se réunir entre elles. Je crois aussi qu'il est important de travailler avec les hommes et de s'adresser ainsi aux deux perspectives. Quand les femmes auront le pouvoir, qu'elles auront confiance en elles, qu'elles seront habilitées à participer à des discussions avec les hommes sur un pied d'égalité, alors les décisions pourront être prises en commun.

- Comment procédez-vous à la faculté de Phi.?

Et tant que professeur, je ne peux choisir ni mes étudiants, ni mes collègues. De plus, je suis la seule femme qui enseigne à temps plein et ça, je crois que c'est terrible. Il faut que je travaille avec des hommes si je veux être professeur à l'Université et je n'ai pas le choix d'être séparatiste. Il est tout naturel que je sois intéressée aux problèmes des femmes et que j'aie des discussions avec des hommes. Je suis très sympathique aux femmes qui se déclarent séparatistes parce que je crois que ça aussi, en ce moment, est très important.

- Leur attitude ne nuit-elle pas au mouvement féministe?

- Il y a beaucoup de colère justifiée. Il est tout naturel que l'oppression soulève la colère. S'il n'y a pas de colère, il n'y a pas de lutte contre l'oppression. Mais la colère ce n'est pas plaisant, c'est

difficile, souvent laid et destructif. Pourtant, sans ces colères, il n'y a pas de progrès parce qu'on n'a pas la force de lutter. Je crois que c'est normal et on ne peut qu'espérer chercher des solutions sans provoquer le séparatisme.

- Est-ce possible?

- Improbable! Je crois aussi que le mouvement féministe séparatiste est une stratégie très importante. Il est difficile de travailler tout le temps avec des hommes. Ceux-ci, en tant que "groupe" et pas nécessairement en tant qu'individus, sont les oppresseurs et nous sommes les opprimées. Il faut donc analyser la situation et il est très difficile de le faire avec les hommes. Quoique les structures de l'oppression soient générales, elles ont des racines profondes dans notre subconscient. Il est nécessaire de penser et de travailler avec des femmes; il est naturel de travailler de façon masculine; à preuve, les grandes structures actuelles sont sexistes. Il faut découvrir les aspects réellement sexistes de ces mesures. Nul ne le sait actuellement. Il faut qu'il y ait des femmes séparatistes qui puissent découvrir de nouvelles structures. La peur des féministes est une peur très profonde, mais je crois qu'il est nécessaire d'affronter cette peur, chacun pour soi-même. Moi, j'ai confiance.

Janick Belleau